

EN 1926 :

La disparition du docteur Régnier.

Le docteur Régnier meurt à Paris le 6 octobre 1926. Ses obsèques se déroulent à Decize le 9 octobre 1926, en présence d'une foule considérable. De nombreux notables sont présents, parmi lesquels le général Mondange, le comte de Dreux-Brézé, le comte Imbart de la Tour, les poilus decizois, le clergé du doyenné et des représentants locaux de tous les partis politiques sans exception ¹.

A l'Assemblée Nationale, c'est le docteur Leboeuf, républicain de gauche, qui remplace le docteur Régnier. Le 5 décembre, il réunit sur son nom 24970 suffrages ; ses adversaires de gauche sont divisés, ils réalisent les scores suivants : 13920 voix pour le communiste Bailly, 8961 pour le candidat S.F.I.O. Pitois, 6705 pour le radical Renard et 1295 pour le socialiste français Dreyfus ².

A Decize aussi, les médecins gardent leur prééminence chez les responsables politiques conservateurs : Henry Régnier avait succédé à Jean-Baptiste Gros en 1911 ; le docteur Antoine Galvaing devient en 1926 le nouveau chef de la droite decizoise.

Les Nivernais de Paris.

Le 1^{er} avril 1926 paraît le numéro un du mensuel *Le Nivernais de Paris*. L'assemblée générale constitutive de l'association s'est tenue le 21 février précédent. Le président est Edouard Davesne, négociant en vins de Tannay. Parmi le conseil d'administration figurent François Bonnot, employé de commerce originaire de La Machine, et deux natifs de Decize : l'ingénieur Jean Petitjean (fils de l'ancien sénateur) et le maître d'hôtel Paul Schmid. Plusieurs adhérents sont originaires du canton de Decize : Pierre Verdenet, Auguste David, Maurice Magnien, Léon Mossaud, Emile Coudert, René Virlogeux. Lucien Denis, Faucquez.

Le Decizois Henri Cristo collabore au journal *Le Nivernais de Paris*. Il expose des dessins au Salon de la Société Artistique de la Nièvre.

1 *La Croix du Nivernais*, 17 octobre 1926 ; *La Tribune du Centre*, 12 octobre 1926.

2 Antoine Gonin, *Historique des Lutttes Politiques dans le Département de la Nièvre depuis 1870 jusqu'en 1956*, Nevers, Imprimerie Fortin, 1956.

Le Nivernais de Paris organise des promenades dans le vieux Paris, annonce les dîners traditionnels de l'*Aiguillon*, et fait de la réclame pour les restaurants decizois :

- Les Négociants (chef : Caillot), spécialité : les escargots de Saint-Léger-des-Vignes ; prix d'honneur au Concours de la Bonne Cuisine en 1924 ;
- Le Commerce (dir. Tartrat);
- L'Hôtel de la Gare et des Voyageurs (dir. Butin), english spoken.

La promotion de la ville.

En juillet 1926 se tient à Decize l'assemblée générale statutaire de la Fédération Morvandelle du Tourisme. Cet organisme regroupe huit syndicats d'initiative nivernais et plusieurs sociétés savantes ou folkloriques. Le président en est le docteur Subert.

Un *Guide du Tourisme dans le Centre de la France* paraît sous forme d'une page dans les principaux journaux locaux. Le site de Decize et ses monuments sont présentés brièvement, avec parfois quelques inexactitudes : la Promenade des Halles, longue de 1050 mètres, "*aurait été plantée sous Louis XIV*"³ [sic].

Deux établissements commerciaux sont cités : l'Hôtel des Négociants, dont le chef Pierre Caillot peut servir cent couverts dans la grande salle et varier chaque jour les plats régionaux ; la pâtisserie-confiserie Ramond.

Le libraire Porchery distribue à ses clients de petits fascicules où alternent les proverbes, les histoires drôles et des renseignements sur la ville.

Le Bulletin de l'Union Catholique du Canton de Decize.

En juin 1926 paraît le numéro un d'une revue que diffuse la librairie Travard-Taminau à Decize. C'est l'organe de l'Union Catholique locale, forte de 246 adhérents, et de la Ligue Patriotique des Française, présidée par Mme Baruelle, et revendiquant plus de 400 adhérentes. L'Union Catholique, organisée par un héros de la Grande Guerre, le général de Castelnau, fédère des anciens combattants, des catholiques militants et conservateurs. Assez rapidement, en plus d'être le relais des patronages et de la paroisse, elle va s'orienter vers l'action politique, souvent antiparlementaire, et le « noyautage » des animations culturelles. Le *Bulletin* va compter 33 numéros jusqu'en mai 1929.

3 Une affirmation fantaisiste attribuée à Vauban cette plantation. Des journalistes la font même remonter à Sully... Les premiers projets ont été examinés par les échevins en décembre 1770. Cf *Decize en Loire assise*, p. 178-180.

Maître Guy Coquille aborde divers sujets.

"J'ai retrouvé Maître Guy Coquille et même je dois avouer que je l'ai retrouvé assez bougon. Il est vrai que c'est un peu de ma faute. De bonne foi et fort civilement, je l'avais invité à faire le tour de notre Maison de Ville, histoire de se détendre et de prendre du large, ce qui semble tout indiqué quand on a pour appartement privé une niche à quinze pieds du sol et pour habit [...] des hauts-de-chausses et un pourpoint taillés dans le bronze.

En dépit de la canicule, Maître Guy m'a reçu très fraîchement : "Las ! m'a-t-il dit d'abord, laissez-moi en paix avec votre Maison de Ville, laquelle me déplaît, tant laide est-elle et lourde et mafflue, si qu'elle ressemble à une mère poule en arrêt sur ses poussins. Tant y a que je ne la veux voir ni regarder et que, de colère, je lui tourne le dos..."

Le voyant si échauffé, j'allais me retirer. Mais le bonhomme, m'ayant vu tout morfondu, retrouva, soudain, le ton civil et débonnaire qui lui est familier, pour me montrer la nouvelle Maison de la Poste : "J'aime assez celle-ci, me dit-il : elle est plaisante à voir et a l'assiette agréable... Tout de même - continua-t-il - je me sens un peu fâché pour ce que les sieurs Echevins de Decize ont mis leur Maison de Poste aux lieu et place du ci-devant Hôtel à meneaux et à toits pointus qui y était. Ce logis appartenait à un mien ami. J'y ai mené, souventes fois, en visite, ma très-aimée épouse (Dieu ait son âme) Damoysselle Anne Le Lièvre, et mes chères petites Odette et Guyonne Coquille. Je m'y suis pourmené ès tous les alentours, à même l'âge de cinq ans, qu'on m'envoya près les religieuses de Notre-Dame, à fin d'y apprendre la créance et la lecture."

(Bulletin de l'Union Catholique du Canton de Decize.)



Deux fois meurtrier en un an.

L'année a mal commencé pour Louis Bathelier, un Machinois âgé de 34 ans. Mariés en 1920, les époux Bathelier « *qui ont juré qu'ils s'aimeraient toujours* »⁴ ont rapidement sombré dans l'alcoolisme, la violence. Au cours d'une querelle de ménage, Louis Bathelier frappe sa femme à la tête ; elle succombe un peu plus tard. Le meurtrier est condamné à six mois de prison pour coups et blessures ayant involontairement entraîné la mort.

En décembre, Bathelier, à nouveau libre, est embauché à la mine de kaolin de Fleury-sur-Loire ; il se dispute au café Lesieur avec l'ouvrier algérien Mohamed Mohouss ; ce dernier a offert une tournée, à la suite de quoi il demande à Bathelier de payer une seconde tournée, qui refuse ; la dispute dégénère et Bathelier fracture le crâne de Mouhouss qui décède. Cette fois la justice sera moins clémente⁵.

Le directeur de la Verrerie blessé dans un accident.

M. de Billancourt, directeur de la Verrerie de Saint-Léger, qui pilote sa voiture, fait un brusque écart. L'auto se renverse. Le conducteur est légèrement blessé. M. de Burine, administrateur délégué, le remplace provisoirement à la tête de l'entreprise.

4 Le poème de François Charlot *Un Heureux Ménage* est cité dans l'article de *La Tribune du Centre*, 5 janvier 1926.

5 *La Tribune du Centre*, 9 décembre 1926, et *La Croix du Nivernais*, 13 décembre 1926.

Les dernières années d'un métier traditionnel.

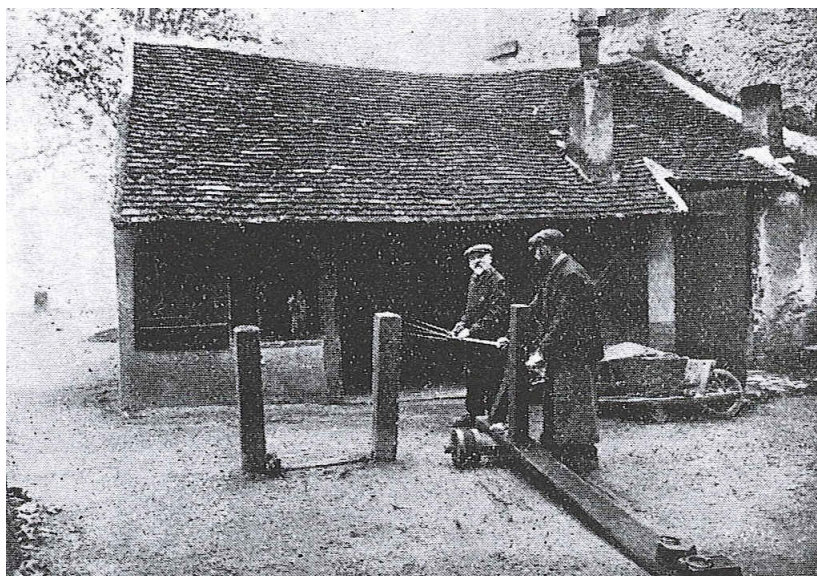
LA CORDERIE DUMESNIL est une entreprise familiale attestée depuis 1698.

La matière première est le chanvre ; des chènevières sont indiquées sur plusieurs plans-terriers de la fin du XVIII^e : le long de la rue Madeleine, à Saint-Privé, dans les villages voisins.

La corderie emploie une dizaine de salariés. Le travail est archaïque : les cordiers tressent le chanvre et étendent leurs filins sur des chevalets qui s'alignent le long d'une allée latérale de la promenade des Halles. Cela a provoqué un interminable conflit avec les municipalités successives de Decize, qui accusent M. Dumesnil d'anticipation, d'usurpation du domaine public.

Vers 1900, une machine à vapeur est installée dans la cour de l'entreprise pour tordre et tresser les filins. La corderie Dumesnil vend des cordages aux marinières, principalement.

L'entreprise a fermé entre les deux guerres mondiales. Sur un mur, l'inscription "Corderie" est encore lisible.



La corderie Dumesnil (Brochure publicitaire).